Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

20 | 2017
Numéro XX

Complexité de la flexion verbale dans les diasystèmes basque et mazatec : notes morphologiques

Jean Léo Léonard et Julien Fulcrand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lapurdum/3493>

DOI : 10.4000/lapurdum.3493

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2017

Pagination : 73-87

ISBN : 978-2-95534-135-3

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Jean Léo Léonard et Julien Fulcrand, « Complexité de la flexion verbale dans les diasystèmes basque et mazatec : notes morphologiques », *Lapurdum* [En ligne], 20 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 03 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/3493> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lapurdum.3493>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

Complexité de la flexion verbale dans les diasystèmes basque et mazatec : notes morphologiques

Jean Léo LÉONARD
Université Paris-Sorbonne, STIH (EA 4509)

Julien FULCRAND
Université Lille 3, STL (UMR 8163)

1. Introduction

Jusqu'où peut aller la variation dialectale en morphologie flexionnelle – voire en morphologie tout court ? Leuskara est un bel exemple de diasystème prolifique en variation paradigmaticque. Les recueils de paradigmes constitués par Pedro de Yrizar sont là pour l'attester, et tout linguiste familiarisé avec la variation de la flexion périphrastique dans les dialectes basques sait à quel point les paradigmes de la flexion verbale peuvent varier à la manière de fractales, sur une gamme de procédés dont on voit difficilement le bout. On pourrait penser que cette intense variation des paradigmes verbaux est due au type de flexion du basque : certes, il ne fléchit en accords d'actance, de TAMV et d'allocution que trois auxiliaires principalement (*izan*, *edun* et *egon*), mais ces trois lexèmes doivent se conjuguer sur six personnes, trois cas (absolutif, ergatif, datif), deux nombres, deux genres allocutifs, deux temps (présent vs. passé), trois modes. Cependant, le gabarit de l'auxiliaire basque ne comporte jamais que six slots ou positions (cf. Rebuschi 1999). Certes, l'aspect et la finitude ainsi que le temps futur sont pris en charge par la tête verbale (cf. Rebuschi 2010), mais la complexité n'en reste pas moins grande pour le gabarit des auxiliaires, qui se comportent comme des sortes de cristaux flexionnels. Cependant, nous allons voir que ce système est bien plus prédictible (régulier) et bien moins intriqué que celui d'une langue comme le mazatec.

Dans le présent article¹, nous opposerons deux types de variation potentiellement très productive, dans deux langues du monde sans aucun lien commun : l'euskara (isolat) et le

1. Jean Léo Léonard (JLL) est le principal rédacteur de cet article ; Julien Fulcrand a réalisé la transcription des données du tableau 8, à partir de l'enregistrement de l'élicitation menée à bien par Jaime Calderón Calderón et JLL en août 2013.

mazatec (langue popolocane, otomangue oriental, Méso-Amérique). L'idée principale est que, à quelques détails de position des unités fonctionnelles dans le gabarit morphologique, la plupart des mécanismes de variation de la flexion de l'auxiliaire basque relèvent de la composante phonologique, tandis que dans le cas du mazatec, la majeure partie des phénomènes de variation relèvent de la composante lexicale. Certes, dans les deux cas, des interactions sont visibles entre ces deux composantes, et les produits des combinaisons lexicales en mazatec sont soumis à des contraintes phonologiques diverses. Mais nous verrons que chacune de ces deux langues présente un profil typologique, en ce qui concerne le dosage de mécanismes issus de l'une ou l'autre composante, et la diversité des interactions, qui constitue *a posteriori* les termes opposés d'une polarité. Ce qui fait l'intérêt à la fois de cette polarité, malgré son réductionnisme, et de la complexité introduite par l'interaction entre contraintes sur combinatoire d'une part (euskara) et contraintes de combinatoire lexicalisée (mazatec) d'autre part, c'est que ces deux agents de complexité que sont ces deux diasystèmes *agencent* de manière totalement différente les paramètres phonologiques et morpholexicaux. C'est la spécificité de la complexité de chacun de ces deux ensembles d'agencements interactifs qui s'avère, en définitive, irréductible, sans pour autant déroger à la nature de la GU, qui tolère de multiples mondes en son sein – un peu de manière analogue à notre système solaire, qui est constitué de planètes aussi bien telluriques que gazeuses, chacun de ces deux ensembles présentant une grande diversité de composition de l'atmosphère, de masse, de poids, de rotation, d'orbite et d'éloignement vis-à-vis de l'étoile centrale.

L'apport de cette approche consiste surtout à poser les jalons d'une modélisation aussi bien des processus phonologiques, en ce qui concerne l'euskara, que des processus morpholexicaux, quant au mazatec. Bien entendu, tout en haut de l'échelle d'observation de ces deux champs empiriques, domine la notion de GU (Grammaire Universelle), et deux perspectives de recherche s'opposent dans une logique de complémentarité : d'une part une approche auto-segmentale implicite, pour l'euskara, d'autre part, une approche de type Mots & Paradigmes, pour le mazatec. Insistons une fois de plus, si besoin était, que notre objectif ici n'est pas de décrire le fonctionnement de la flexion en basque – de multiples descriptions existent d'ores et déjà, insurpassables – ou du mazatec – on trouvera l'essentiel dans Jamieson 1982 et Pike 1948, et divers articles récents de Léonard & Kihm (2010, 2012).

2. Variation de la flexion verbale en euskara : ancrage phonologique

Notre modèle pour le traitement des données de la variation diasystémique de la flexion verbale consiste à décrire les mécanismes de *sape*, *charge*, *trace* et *boucle* en (morpho) phonologie pour les données d'EAS, en considérant que ces processus ont une valeur plus générale du point de vue de la Grammaire Universelle (GU). Ces termes simples se réfèrent à des processus majeurs en phonologie : la *sape* relève du *gouvernement* dans des gabarits CVCV² ou de positions non activées dans des grilles rythmiques ANAN³ (affaiblissement ou allègement

2. Cf. Scheer 2004.

3. Cf. Angoujard 2006.

des structures CV ou AN – *Attaque, Noyau*) ; la *charge* relève du licenciement ou de la *légitimation* (enrichissement des structures) ; la *trace* est un produit de l'*interaction* entre les deux (par exemple, un segment peut s'effacer après avoir enrichi la structure environnante dans le gabarit phonologique ou morphologique), tandis que la *boucle* est un phénomène d'interaction qui manipule les *contours* mélodiques ou en fait *permuter* des éléments (la métathèse, par exemple, relève de ce *looping* ou effet de bouclage). L'intérêt d'appliquer cette modélisation triviale au verbe basque est que l'analyse peut porter à la fois sur des gabarits phonologiques CVCV (cf. Scheer *op. cit.*) et sur des gabarits morphologiques (par ex. *Pfx-Racine-Sfx-Sfx*, v. Etxebarne 2002 pour un inventaire des gabarits flexionnels de l'auxiliaire basque).

On peut aussi dire que ces quatre mécanismes fondamentaux s'intègrent dans un modèle qui rend compte des phénomènes de *changement* ou transformation des structures, par *charge* et *sape*, mais aussi, inversement, de *nivellement* des structures, par *trace* et *boucle*, comme le suggère le tableau 1 ci-dessous⁴. Cependant, cette matrice conceptuelle peut également être considérée moins comme une polarité que comme un système intriqué, dans lequel des échanges ou repositionnements (des interactions) sont possibles : par exemple, selon les langues et les phénoménologies, le *bouclage* peut être utilisé pour introduire ou renforcer la *saillance*. L'avantage de cette approche par intrication est qu'elle permet, à un stade ultérieur de l'analyse (qui ne sera pas envisagé ici, mais qui est partie intégrante d'un projet à plus long terme), un traitement en termes de *systèmes complexes* ou de *complexité* – de manière non métaphorique.

Changement		Nivellement	
Input => Output	Output => Input	Input => Output	Output => Input
CHARGE	SAPE	TRACE	BOUCLE
Légitimation	Neutralisation	Résilience positionnelle	Réparation
Rétroaction	Effacement	Opacité	Transparence
Input	Défaut/défectivité	Equipollence	Régularité
Marquage	Allègement de S.I. (Structure Interne)	Flip Flop (iconicité, contraste iconique)	Distribution complémentaire

Tableau 1. Modèle Changement & Nivellement quadripartite

Les tableaux 2 et 3 suggèrent quelques exemples de l'application du modèle de *sape*, *charge*, *trace* et *boucle* sur les données de l'EAS (Euskararen Atlas Sozio-linguistikoa, cf. Una-

4. Initialement inspiré de la synthèse développée dans Nahkola (1986), bien que le modèle final présenté ici réinterprète considérablement les concepts exposés dans cette source.

muno & al. 2012). On remarquera que nombre de processus sont cumulatifs ($A > B > C$) selon une logique de caractères dérivés sur le plan évolutif, par exemple le token [134] *nas* se décrit comme *type C & Charge stridence* relevant du *type B*.

Localité EAS	Type	na-iz 1Ab.Pres-Lx	Processus
330	A	<i>naiz</i>	PrStr
118	B	<i>nais</i> ⁵	Charge stridence
119	B'	<i>naix</i>	Charge palatale
133	C	<i>naz</i>	Sape noyau radical
703	D	<i>niz</i>	Sape noyau préfixal
134	E	<i>nas</i>	C & Charge stridence
120	F	<i>nai</i>	Sape coda externe
136	G	<i>na</i>	Sape VC radical

Tableau 2. Variable EAS n° 90010 : *naiz* « je suis »

Les tableaux 2 et 3 rendent compte des types (A, B, C, etc.) des sous-types (B, B'), mais ne les organisent pas dans des graphes de dérivation de caractères, par souci d'économie. Or cette phase de traitement est prévue. Elle donnerait les chemins $A > B > B'$, $B > E$, $A > D$, $A > F > G$ pour les données de la variable EAS n° 90010 : *naiz* « je suis ».

Le tableau 3 présente une phénoménologie complexe, où les mécanismes de *boucle* sont davantage visibles (types B, D, L).

Localité EAS	Type	za-ra-te 5Ab.Pres-Lx-Pl	Processus
119	A	<i>zarete</i>	Boucle sur noyau radical
202	A'	<i>sarete</i>	Charge stridence
302	B	<i>serate</i>	Boucle inversée mélodie Px-Racine (<i>sarete</i> > <i>serate</i>)
306	C	<i>zaete</i>	Sape de l'attaque radicale
310	D	<i>zeate</i>	Boucle inversée mélodie Pfx-Racine (<i>zaete</i> > <i>seate</i>)
326	E	<i>tzéate</i>	Charge occlusive attaque préfixale

5. Le graphème < z > note une fricative alvéolaire sourde /s/ tandis que < s > note une fricative alvéo-palatale sourde ; < x > à la ligne en-dessous note une fricative palatoalvéolaire sourde.

404	F	<i>zaaté</i>	Charge noyau préfixal lourd
408	G	<i>zate</i>	Sape CV radical
301	H	<i>sare</i>	Sape CV Sfx
110	I	<i>sarie</i>	Charge par contour mélodique terminal (<i>saree</i> > <i>sarie</i>)
402	J	<i>zabie</i>	Charge épenthétique antihiatu (<i>°sarie</i> > <i>°saie</i> > <i>°sawie</i> > <i>sabie</i>)
506	K	<i>zaizte</i>	Réfection par infixation -iz- (commutation radicale)
503	L	<i>ziezte</i>	Boucle inversée mélodie Pfx-Racine (<i>zaizte</i> > <i>ziezte</i>)
425	M	<i>zizte</i>	Sape noyau préfixal secondaire

Tableau 3. Variable EAS 90060 *zarete* « vous êtes »

En termes de systèmes complexes, chaque type ou caractère indexé dans les tableaux 2 et 3 peut être considéré comme un agent interactif dans un champ variationnel, qui stabilise ou au contraire modifie son environnement. Le champ empirique révélé par l'EAS montre combien les agents diatopiques et diastratiques du basque que sont ses dialectes (ou *euskalkiak*) enfreignent aisément les contraintes de fidélité lexicale – ou morphologique – et renégocient constamment les conditions de marquage aussi bien phonologique que flexionnel, dans un chassé-croisé qui pose d'épineux problèmes théoriques, qui intéressent les mécanismes de régulation de la pertinence en GU.

3. Variation de la flexion verbale en mazatec : ancrage lexical

Avec le mazatec, nous aborderons une langue qui se caractérise, à la différence du basque, par la prépondérance de lexèmes verbaux, plutôt que de cristaux flexionnels à éléments légers. En mazatec, les gabarits morphologiques sont constitués de séquences CVCV dont la première syllabe est généralement un préverbe issu d'une gamme d'une vingtaine de verbes légers exprimant des fonctions de trajectoire ou de mouvement, ou des auxiliaires transitifs (cf. tableau 6 infra). Ces préverbes viennent s'agréger à des racines polyvalentes (le deuxième CV du couple #CVCV#, soit #Pv+√#). A cet agrégat lexical, qui n'est jamais qu'un lexème composé, viennent s'agréger des préfixes ou des proclitiques de marquage TAMV, de gabarit C(V)-/≠ ou CVC(V)-/≠, enclenchant des phénomènes de sandhi par sape (effacements d'attaques initiales de radical, si elles sont labiales) ou par charge (vocalisation d'approximante labiale en attaque préverbale).

Le système orthographique du mazatec (ALFALEIM⁶) est présenté ci-dessous : les tableaux font apparaître les principaux segments et graphèmes de la langue. Le tableau 4 rend compte de ce qu'on pourrait appeler les *pivots*, ou les contoïdes pivots, que l'on retrouve au sein

6. *Alfabetización en Lengua Indígena Mazateca*, de Maximiliano Cerqueda García.

de séquences consonantiques complexes, comme les attaques branchantes de type *jt-*, *ntj-*, *nz*, etc. Le tableau 5.1 donne l'inventaire du système pentavocalique des voyelles orales et nasales, ou vocoïdes. Le tableau 5.2 énumère les quatre tons de niveaux prosodiques : H pour Haut, h pour mi-haut, M pour Moyen et B pour Bas, valable aussi bien pour les voyelles orales que nasales. Le coup de glotte < ' > et la « jota » < j > correspondent à de la glottalité par craquement ou par souffle (creakiness et breathiness), particulièrement sensible dans les réalisations vocaliques. L'inventaire pentavocalique est donc enrichi de deux dimensions supplémentaires – craquement et souffle, dans la phase initiale de réalisation des vocoïdes.

	LABIAL	CORONAL			DORSAL	LARYNGAL
		[apical]	[haut]	[rétrofl.]		
OCCLUSIVES		<i>t</i>			<i>k</i>	'
AFFRIQUÉES		<i>ts</i>	<i>ch</i>	<i>z</i>		
FRICATIVES	<i>f</i>	<i>s</i>	<i>x</i>			<i>j</i>
SONANTES NAsALES	<i>m</i>	<i>n</i>	<i>ñ</i>			
LIQUIDES		<i>l</i>				
APPROX/GLIDES	<i>b = /w/</i>		<i>y</i>			

Tableau 4. Grille phonémique minimaliste du mazatec selon les conventions de la graphie normalisée ALFALEIM.

Orales		Nasales	
<i>i</i>	<i>u</i>	<i>in</i>	<i>un</i>
<i>e</i>	<i>o</i>	<i>en</i>	<i>on</i>
	<i>a</i>		<i>an</i>

Tableau 5.1. Inventaire vocalique du mazatec

Ton ponctuel,	Notation par numération (Pike, 1948)	Ton ponctuel, Graphie ALFALEIM
Haut (H)	1	í é ú ó á (+n)
Mi-haut (h)	2	ì è ù ò à (+n)
Moyen (M)	3	i e u o a (+n)
Bas (B)	4	ì ĕ ù ò à (+n)

Tableau 5.2. Inventaire tonal du mazatec, voyelles orales et nasales (+n)

Enfin, le tableau 6 recense les principales classes flexionnelles, caractérisées par la préverbation TAMV/accord Sujet (préverbes *b'é-*, *ba-*, *bi-*, etc.). Il déclare les pintipaux critères qui fondent cette taxinomie flexionnelle : en morphonologie, les préverbes à attaques labiales (*b'é-*, *ba-*, *bi-*, *fa-*, *b'a-*) *versus* tous les autres – ce premier ensemble étant très sensible à des contraintes d'ajustement morphologique à la frontière avec les proclitiques TAMV, tandis que les autres ensembles tels que les préverbes à attaques coronales et dorsales ne connaissent pas de phénomènes de sandhi interdomaine, comme le montrent les séries 2, 3 et 4 du tableau 7, pour la variété de Huautla. Les classes flexionnelles se distribuent en sept groupes, indiqués par des chiffres romains, et subdivisés par leur forme (préverbes *b'é-*, *ba-* par ex. pour les sous-classes IA vs. IB), mais aussi par deux autres ensembles de critères relevant d'une part des corrélats sémantiques des préverbes et d'autre part du comportement dit « conflatif » ou « non conflatif » par sous-ensembles opposant la 3^{ème} personne et la 1^{ère} personne du singulier à toutes les autres. Le premier ensemble de caractéristiques correspond à des traits sémantiques, d'ordre lexical : les préverbes sont en réalité des verbes légers ou des auxiliaires, qui existent en tant que lexèmes motivés par ailleurs en synchronie dans la langue : *b'é* sert ainsi de préverbe de la classe IA (*b'é-*), mais c'est aussi le verbe « poser », qui est un lexème à part entière. Il en va de même de *b'a-* en classe III, qui signifie « emporter » en tant que verbe plein *b'a*, ou de *sí-*, qui est l'allomorphe préverbal de *s'in* « faire » et qui, en tant que préverbe ou verbe léger, revêt la fonction d'un causatif ou factitif, autrement dit, une fonction de transitivisateur. Ce système est typologiquement adossé à la polyvalence des racines (qui viennent en seconde position, après le préverbe, du moins dans les classes de I à VI) et au caractère quasiment inopérant sur le plan lexical de l'opposition verbonominale. Par ex. la racine *xá* « travail » prend tantôt une valeur verbale si un préverbe lui est associé (*b'éxá* « envoyer », littéralement « poser tâche/travail » et *síxá* « travailler », littéralement « faire travail »), vs. *chjotá xá* « autorités (municipales) », lit. « gens (de) travail/charge collective »⁷). Enfin, le dernier critère fondant les classes flexionnelles en mazatec a été évoqué plus haut. Il s'agit de la *scission conflative* (cf. dernière colonne à droite) : les paradigmes sans scission n'opposent pas d'allomorphes préverbaux aux personnes d'accord sujet -3 & -1SG, tandis que les paradigmes à *scission conflative* opposent deux jeux de préverbes, indiqués par les séquences *ba-* / *bi-* (CF IIC2) *bá-* / *fa-* (CF IIC3) *b'a-* / *ch'a-* (CF III) *sí-* / *ni-* (CF IV).

7. En mazatec, *xá* ne signifie pas que « travail » : c'est aussi et surtout le « cargo », donc la « tâche » que l'on se voit confier : l'envoi d'un objet dans *b'éxá* et la réalisation d'une tâche dans *síxá*.

Morphophonologie	Classe flexionnelle		Préverbe	Corrélat sémantique	Scission
Attaques labiales	I	A	<i>b'ě-</i>	LOCALISATION GÉNÉRIQUE	non
		B	<i>ba-</i>		
		C 1	<i>bi-</i>	MOUVEMENT	
	II	C 2	<i>ba- / bi-</i>		
		C 3	<i>bá- / fa-</i>		
	III		<i>b'a- / ch'a-</i>	ATTACHEMENT	
Attaques coronales	IV		<i>(t)sí- / ni-</i>	CAUSATIF	oui
	V		<i>tsò- / mi-</i>	Variable (pas de corrélation sémantique stable)	
Attaques dorsales	VI		<i>kjo- / chjo- ko- / cho-</i>		
Série ouverte	VII		<i>s̥e / jnta</i>	ACTION	

Tableau 6. Modèle diasystémique de CF (Classes Flexionnelles) pour le mazatec

- (1) Exemples de flexion du verbe *b'éxá* « envoyer », CF IA, à préverbation en *b'é-* « poser, placer, mettre » (localisation générique)
- (1a) *b'éxá*
b'é-xá
 Pv.3 SG -travail
 « il/elle envoie »
- (1b) *tsak'éxá*
tša-k='é-xá
 ACMPL-PERF=Pv.3 SG -travail
 « il/elle envoya »
- (1c) *k'q̣exá*
ku='q̣exá
 INCMPL=Pv.3 SG -travail
 « il/elle enverra »
- (1d) *b'q̣exáa*
b'q̣e-xá-a
 Pv.1SG -travail-1SG
 « j'envoie ».

Dans le tableau 7, qui présente les données de Kenneth Pike (1948) pour quatre des principales classes flexionnelles du mazatec de Huautla de Jiménez (dialecte « parangon », des hautes terres centrales), les allomorphes préverbaux sont indiqués en gras dans toutes les cel-

lules de la 3SG, pour les trois tiroirs TAMV, ainsi que dans la première série conflative de non 3 & 1 SG (-3 & 1 SG) – colonne 2 SG. -i. Les suffixes (ou les indices) d'accord sujet sont énumérés dans la première ligne du tableau (3 : néant, 1 SG. -a, 2 SG. -i, 2 PL. -o, etc.).

Lexème	Aspect	3	1 SG. -a	2 SG. -i	2 PL. -o	1 PL. EXCL. -i	1 PL. INCL. -ã
1. <i>b'èxá</i> « envoyer »	NEUTRE	<i>b'èxá</i>	<i>b'èxáa</i>	<i>b'èxái</i>	<i>b'èxáo</i>	<i>b'èxái</i>	<i>b'èxá</i>
CF IA	ACMPL	<i>tsak'èxá</i>	<i>tsak'èxáa</i>	<i>tsak'èxái</i>	<i>tsak'èxáo</i>	<i>tsak'èxái</i>	<i>tsak'èxá</i>
	INCMP	<i>k'òèxá</i>	<i>k'òèxáa</i>	<i>k'òèxái</i>	<i>k'òèxáo</i>	<i>k'òèxái</i>	<i>k'òèxá</i>
2. <i>bántjè</i> “semer”	NEUTRE	<i>bántjè</i>	<i>baantjèe</i>	<i>fantjài</i>	<i>fantjào</i>	<i>fantjài</i>	<i>fantjè</i>
CF IIC3	ACMPL	<i>tsakántjè</i>	<i>tsakaantjèe</i>	<i>tsakjantjài</i>	<i>tsakjantjào</i>	<i>tsakjantjài</i>	<i>tsakjantjè</i>
	INCMP	<i>koántjè</i>	<i>koantjèe</i>	<i>kjoántjài</i>	<i>kjoántjào</i>	<i>kjoántjài</i>	<i>kjoántjè</i>
3. <i>b'akjá</i> “s’habiller”	NEUTRE	<i>b'akjá</i>	<i>b'akjáa</i>	<i>ch'akjái</i>	<i>ch'akjáo</i>	<i>ch'akjái</i>	<i>ch'akjá</i>
CF III	ACMPL	<i>tsak'akjá</i>	<i>tsak'akjáa</i>	<i>kich'akjái</i>	<i>kich'akjáo</i>	<i>kich'akjái</i>	<i>kich'akjá</i>
	INCMP	<i>k'oakjá</i>	<i>k'oakjáa</i>	<i>ch'akjái</i>	<i>ch'akjáo</i>	<i>ch'akjái</i>	<i>ch'akjá</i>
4. <i>sítsjò</i> “griller”	NEUTRE	<i>sítsjò</i>	<i>sìitsjòa</i>	<i>nìtsjòi</i>	<i>nìtsjòo</i>	<i>nìtsjòi</i>	<i>nìtsjòà</i>
CF IV	ACMPL	<i>kisìitsjò</i>	<i>kisìitsjòa</i>	<i>kinìtsjòi</i>	<i>kinìtsjòo</i>	<i>kinìtsjòi</i>	<i>kinìtsjòà</i>
	INCMP	<i>sìitsjò</i>	<i>sìitsjòa</i>	<i>sìtsjòi</i>	<i>sìtsjòo</i>	<i>sìtsjòi</i>	<i>sìtsjòà</i>

Tableau 7. Principaux paradigmes de la flexion verbale du mazatec (thèmes préverbaux). Source : matrices 9a à 9f du chapitre 8 de Pike (1948 : 111-116).

Nous allons maintenant observer comment cette grille taxinomique est réagencée par un important dialecte des basses terres centrales : la variété de San Pedro Ixcatlán. Nous allons présenter les données par séries de tableaux (8.1 à 8.3), afin de démêler la complexité des faits. En résumé, ce dialecte, comme beaucoup de variétés de mazatec, diffère du dialecte paragon de Huautla par la récurrence et l'intrication d'un phénomène principal : la métatypie. Nous entendons par ce terme la réinterprétation d'un type – autrement dit, d'un caractère taxinomique qui justifie une classe flexionnelle. Nous appellerons ici *métatypie* des procédés de réinterprétation de la relation sens-forme fondant la taxinomie des classes flexionnelles (CF). De manière à expliciter, cela revient à prendre une CF pour une autre, en quelque sorte, ou à les télescoper, les rendre hybrides, à partir d'une réinterprétation ou d'une refonctionnalisation – ou modification de la fonction. Cela revient à redistribuer les cartes au jeu de Poker des CF au sein du diasystème, à effectuer des transferts catégoriels.

Ainsi, dans le tableau 8.1, pour les lexèmes *wíxá* “envoyer” et *tsùitìñon* “ligoter”, le pre-

mier lexème relève de la classe IC1 au lieu de IA, et le deuxième atteste une formation hybride, ici étiquetée IC1 & IV Métatypie croisée, car la forme lemmatique de 3 Sg Aspect Neutre est *tsùitĩñon*, formée par la concaténation du Pv causatif de CF IV (*t*)sí- « faire » qui vient se préfixer à un Pv de CF IC1 *wĩ-* : [tsi+wĩ-tĩñon]. Nous appellerons cette surpréfixation une *métatypie croisée*, car elle fait s'amalgamer deux préverbes qui, dans tous les autres dialectes, sont soigneusement séparés et ventilés indépendamment dans les paradigmes de formation lexicale préverbale. Ce procédé permet de transitiviser efficacement ce verbe. Non content de cette innovation, le paradigme d'accompli va encore plus loin dans le cumul de procédés de métatypie : les formes +3/1Sg *itĩñon* versus la forme témoin de l'ensemble conflatif -3/1Sg, en l'occurrence, la forme de **1 PL INCL** *akitiñòn* « nous ligotâmes », correspond, si l'on fait abstraction du phénomène de sape de l'attaque, à la paire [witiñon] vs. [wakitiñòn], ce qui revient à une série conflative inversée analogue à la classe IIC2 : *wi-/wa-* au lieu de *ba-/bi-* (cf. tableau 6). On remarquera que, hormis ces phénomènes intriqués de chaises musicales dans les conditions de préverbation, des processus morphologiques triviaux s'appliquent pour le marquage aspectuel : sape de l'attaque préverbale labiale à l'accompli et proclise de *ku=* à l'inaccompli, avec vocalisation de l'approximante labiale – phénomène décrit comme charge V Pv, à savoir, vocalisation de l'attaque préverbale labiale (donc, valable pour les classes I à III de la taxinomie du tableau 6).

Nous limitons ici l'examen des données à trois paradigmes permettant de diagnostiquer les CF de manière économique : la sous-série conflative +3/1Sg est représentée par les deux accords de personne 3 Sg et 1 Sg, tandis que la sous-série -3/1Sg est illustrée par un paradigme d'accord de personne pluriel – la 1 Pl inclusive.

LEXEME	ASPECT	3	1 Sg	1 Pl INCL	COMMENTAIRES
wíxá	NEUTRE	wíxá	wìxá	wìxà	IC1 METATYPIE
“envoyer”	ACMPL	íxá	ìxá	ìkìxà	SAPE ATTAQUE Pv
	INCMPL	kuìxá	kuìxá	kuìxà	KU= & CHARGE V Pv
tsùitĩñon	NEUTRE	tsùitĩñon	tsu`itĩñon	tìbìtĩñòn	IC1 & IV METATYPIE CROISÉE
“ligoter”	ACMPL	itĩñon	itĩñon	akitiñòn	IIC2 INVERSE & SAPE ATTAQUE Pv
	INCMPL	kuìtĩñon	kuìtĩñon	kuìtĩñòn	IC1 METATYPIE KU= & CHARGE V Pv

Tableau 8.1. Paradigmes de la variété de San Pedro Ixcatlán⁸ : *wíxá* « envoyer » et *tsùitĩñon* « ligoter »

8. Informatrice : Araceli de la Cruz Rivera, 34 ans, Piedra de Amolar, municipalité de San Miguel Soyaltepec, Tuxtepec, Oaxaca (Mx) – la variété dialectale relève bien cependant de San Pedro Ixcatlán (SPI). Un autre informateur a fourni des données de contrôle pour le dialecte de SPI: Tiburcio Carrera Fidencio, 51 ans, de la localité El Progreso, SPI. Les deux informateurs sont instituteurs bilingues.

Maintenant que nous avons commencé à dérouler l'écheveau de la métatypie et des processus morphologiques affectant les jointures préverbaux, il va être aisé de caractériser les phénomènes observables dans la variété de San Pedro Ixcatlán. Nous allons continuer d'indexer dans la colonne de commentaires à droite les propriétés morpho(n)ologiques de ce dialecte, et expliciter au fur et à mesure de la succession des tableaux les « accidents » nouveaux. Nous verrons que la métatypie est le phénomène dominant, qui redistribue entièrement les cartes du jeu – un jeu de combinatoires taxinomiques.

Nous procéderons de manière cumulative, afin d'éviter la redondance. Ainsi, la SAPE ATTAQUE PV sera indexée **(a)** et la combinaison des procédés de proclise de *ku=* et de vocalisation de l'attaque labiale de PV – autrement dit *KU=* & CHARGE V PV – sera indexée **(b)**.

Une métatypie croisée avec une préverbation causative (ou transitivisante) du type CF IV sera indexée **(c)** – on prendra soin de spécifier avec quelle autre CF se réalise ce croisement. Ces indexations permettront de spécifier des phénomènes additionnels. Ainsi, en 8.2, un lexème comme *wixtè* « envelopper » relève de la CF IC1, alors qu'à Huautla, il relèverait de la CF IA (*b'èjté*) – nous signalons en gras le contraste de choix de PV. La correspondance entre fricative palatale préconsonantique < *x* > à San Pedro *versus* voix soufflée à Huautla relève d'une loi phonétique néogrammairienne. Nous avons bien à faire au même item lexical, mais avec des collocations préverbaux différentes (car l'alternance de voyelle dans les préverbes *b'é-* vs. *wí-*, quant à elle, ne relève pas d'un changement phonétique, mais bel et bien de deux préverbes différents – le premier équivaut en tant que verbe léger à « poser », tandis que le deuxième est un verbe de motion trivial tel que « aller » - cf. les spécifications de corrélats sémantiques dans le tableau 6. On notera des séries conflatives relevant de l'allomorphie radicale (ALLOM.RAD.) : Neutre 3 *wixtè* « il enveloppe » vs. 1 Sg *wixtè'eñgn* « j'enveloppe » et 1 Pl Incl *wixtè'nòn* « nous enveloppons » due à l'augment adverbial *nòn*, qui est un intensifieur optionnel, disponible pour la complexification allomorphique des radicaux – là encore, une forme de métatypie, jouant sur une échelle d'intensification sémantique, qui a pourtant ici valeur de formant lexical. On note un infixe *-ki-* à l'accompli pour la série -3/1Sg : *ikíxkè* « nous enveloppâmes », vs. *ixtè'eñgn* « j'enveloppai ». Il nous semble en ce cas utile de considérer qu'il s'agit là d'une métatypie préfixale, voire proclitique : plus rien ne motive l'interprétation du *i-* initial comme forme sapée du préverbe *wí-*, et tout porte à penser que la langue réinterprète la séquence comme une chaîne proclitique *iki=* (cf. tableau 8.3), car *ki=* (lui-même verbe léger fléchi à l'accompli, avec corrélat sémantique de mouvement, à savoir « il/elle alla ») est le proclitique d'accompli consacré partout ailleurs dans nombre de CF du diasystème. Enfin, le lexème *wajá* « s'habiller » relève de la CF III modifiée : au lieu de la série conflative *b'a-/ch'a-*, c'est *wa-/chi-* qui sort du chapeau du diasystème – à ce titre, le diasystème mazatec joue avec ses CF comme un prestidigitateur avec son haut de forme d'illusionniste. Nous indexons la série *wa-/chi-* à l'aide de l'étiquette CF IIC3 & III CROISEES/MODIF, car la série de San Pedro diffère de celle du parangon par le vocalisme et l'absence de corrélats glottaux (craquement absent) – ce qui nous pousse à penser que la CF III est ici croisée avec la CF II C3, tout en modifiant le vocalisme de la sous-série -3/1Sg.

Quant à l'item *wajá* « s'habiller », il correspond à *b'akjá* à Huautla – ce qui confirme la déglottisation de *l'wa|* à San Pedro ou du moins dans cet idiolecte. La réduction de l'attaque radicale vélaire ne laissant que la phase soufflée, équivalant à une spirantisation (**wakjá* > *waja*), répond à une autre loi phonétique régulière. A l'accompli, une nouvelle surprise nous attend : conformément au paramètre (c) du croisement de CF, ce sont maintenant les CF III

(série ‘*wa-/cha-*’) et IV (*tsV-*), toutes deux modifiées, qui se croisent, confirmant la mise en asymétrie entre les deux tiroirs (neutre vs. accompli) dans ce dialecte. En outre, *ki=* est désormais proclitique au lieu d’infixe pour la sous-série conflative -3/1Sg : *ki=chajà* “nous nous habillâmes”. Enfin, l’accompli atteste également pour cette même sous-série une allomorphie radicale : *xtijà* “nous nous habillerons” vs. *koja* “il/je m’habille”. On dégagera cependant *xti=* comme proclique émergent pour l’inaccompli de certaines CF. En Somme, l’intrication lexicale par effets d’asymétrie de préverbation (donc de sélection ou bien de croisement ou hybridation de CF) ainsi que de formation des allomorphes radicaux est confirmée.

LEXEME	ASPECT	3	1 Sg	1 Pl INCL	COMMENTAIRES
<i>wíxtè</i>	NEUTRE	<i>wíxtè</i>	<i>wíxtè’eñon</i>	<i>wíxtèñòn</i>	CF IC1 & ALLOM.RAD.
“envelopper”	ACMPL	<i>íxtèñòn</i>	<i>íxtè’eñon</i>	<i>ìkíxkè</i>	(a) & INFIX - <i>kí-</i> & ALLOM.RAD.
	INCMPL	<i>kuíxkè</i>	<i>kuíxke</i>	<i>kuíxkè</i>	(b) & ALLOM.RAD.
<i>wajá</i>	NEUTRE	<i>wajá</i>	<i>wajá</i>	<i>chijà</i>	CF IIC3 & III CROISEES/MODIF.
“s’habiller”	ACMPL	<i>tsajá</i>	<i>tsaja</i>	<i>kíchajà</i>	(c) III & IV & <i>ki=</i>
	INCMPL	<i>køjá</i>	<i>køjá</i>	<i>xtijà</i>	CF VI & ALLOM.RAD.

Tableau 8.2. San Pedro Ixcatlán : *wíxtè* « envelopper » et *wajá* « s’habiller, porter (un vêtement) »

Il est impossible dans l’espace imparti pour cet exposé de continuer à expliciter point par point les données publiées ici – pour la première fois, car ce dialecte est encore largement sous-documenté. Le tableau ci-dessous se limite donc à indexer encore quelques phénomènes, sans entrer davantage dans les détails. Afin d’aider la lecture des interprétations proposées dans la colonne de commentaires, nous indiquons en gras les allomorphes préverbaux, sous leurs multiples avatars déterminés par les jointures préfixales (marquage de CF) ou proclitiques (marquage ATMV).

LEXEME	ASPECT	3	1 Sg	1 Pl INCL	COMMENTAIRES
<i>wítsjó</i>	NEUTRE	<i>wítsjó</i>	<i>wítsjò</i>	<i>wítsjò</i>	IC1
“griller”	ACMPL	<i>ítsjó</i>	<i>ítsjò</i>	<i>ìkítsjò</i>	(a) & <i>ìkì=</i>
	INCMPL	<i>kuítsjò</i>	<i>kuítsjò</i>	<i>kuítsjò</i>	(b)
<i>tsànèso</i>	NEUTRE	<i>tsànèso</i>	<i>wiso</i>	<i>wisó</i>	IC1 & IV METATYPIC CROISEE
“mettre à cuire”	ACMPL	<i>ísò</i>	<i>iso</i>	<i>ikisò</i>	(a) & <i>ìkì=</i>
	INCMPL	<i>kuiso</i>	<i>kuiso</i>	<i>kuisò</i>	(b)

<i>wichà</i>	NEUTRE	<i>wichà</i>	<i>wichà</i>	<i>wichà</i>	IC1
“fermer”	ACMPL	<i>íchà</i>	<i>ichà</i>	<i>ìkìchà</i>	(b) & <i>ìkì</i> =
	INCMPL	<i>kuìchá</i>	<i>kuichà</i>	<i>kuìchà</i>	(b)
<i>tsaxì</i>	NEUTRE	<i>tsaxì</i>	<i>tsaxì</i>	<i>nìaxì</i>	(c) IB & IV MODIF
“sécher”	ACMPL	<i>katsanxì</i>	<i>katsaxì</i>	<i>kìñaxì</i>	<i>ka</i> = / <i>ki</i> =
	INCMPL	<i>sāanxi</i>	<i>sāanxi</i>	<i>xìānxi</i>	(a) <i>sā</i> vs. <i>xi</i> -
<i>wíñíma</i>	NEUTRE	<i>wíñíma</i>	<i>wíñímā</i>	<i>mìnchìma</i>	IC1 & V METATYPIE CROISEE
“se cacher”	ACMPL	<i>kisíñíma</i>	<i>kisìñímā</i>	<i>kixìnchímā</i>	<i>ki</i> = & IV MODIF
	INCMPL	<i>kuíñíma</i>	<i>kuíñíma</i>	<i>kuìnchímā</i>	(b)
<i>wíxkiā</i>	NEUTRE	<i>wíxkiā</i>	<i>wìxkiā</i>	<i>wíxkiā</i>	IC1
“prier, supplier”	ACMPL	<i>ìxkiā</i>	<i>ìxkiā</i>	<i>kìxkiā</i>	(a) & <i>ìkì</i> =
	INCMPL	<i>kuìxkiā</i>	<i>kuìxkiā</i>	<i>kuìxkiā</i>	(b)
<i>chàjá</i>	NEUTRE	<i>chàjá</i>	<i>chaja</i>	<i>chaja, chijia</i>	III MODIF
“perdre”	ACMPL	<i>chàjá</i>	<i>chājā</i>	<i>kichàja</i>	Défaut vs. <i>ki</i> =
	INCMPL	<i>xtiājā</i>	<i>xtiājā</i>	<i>xtiejā</i>	<i>xti</i> = & IIC2 MODIF
<i>tsanchikòn</i>	NEUTRE	<i>tsanchikòn</i>	<i>tsanchikòn</i>	<i>tsanchikòn</i>	IB & IV METATYPIE CROISEE
“bénir”	ACMPL	<i>katsanchikòn</i>	<i>katsanchikòn</i>	<i>kìñāchikòn</i>	<i>ka</i> = vs. <i>ki</i> =
	INCMPL	<i>sāanchikòn</i>	<i>sāanchikòn</i>	<i>sìanchikòn</i>	(a) & <i>sā</i> vs. <i>si</i> -
<i>tsanya</i>	NEUTRE	<i>tsañā</i>	<i>tsāyā</i>	<i>ñāya</i>	(c)
“lire”	ACMPL	<i>katsaya</i>	<i>kātsāyā</i>	<i>kiniya</i>	<i>ka</i> = vs. <i>ki</i> =
	INCMPL	<i>sānjiya</i>	<i>sāiyā</i>	<i>sīyā</i>	<i>sā</i> vs. <i>si</i> -
<i>tsojò</i>	NEUTRE	<i>tsojò</i>	<i>tsojò</i>	<i>ñajò</i>	IV & V METATYPIE CROISEE
“toucher”	ACMPL	<i>katsojò</i>	<i>kātsōjò</i>	<i>kìnjò</i>	<i>ka</i> = vs. <i>ki</i> =
	INCMPL	<i>sājò</i>	<i>sājò</i>	<i>sījò</i>	IIC2 MODIF
<i>wajè</i>	NEUTRE	<i>wajè</i>	<i>wajè</i>	<i>wichā</i>	IIC2
“couper”	ACMPL	<i>tsajen</i>	<i>tsājèn</i>	<i>kànàje</i>	IV MODIF
	INCMPL	<i>kojen</i>	<i>kojen</i>	<i>kònàje</i>	II MODIF

Tableau 8.3. Paradigmes de San Pedro Ixcatlán et principaux mécanismes flexionnels.

Les deux derniers lexèmes font appel à des préverbaux de type *bu-*, non recensées dans le tableau 6, mais qui sont intensément attestées dans d'autres dialectes des basses terres, comme celui de Chiquihuitlán (cf. Jamieson, 1982). Nous classons donc ces allomorphes à titre provisoire comme un ensemble relevant de II MODIF. En réalité, ce dialecte des basses terres centrales falsifie (au sens popperien du terme) notre modélisation du tableau 6, principalement fondée sur les dialectes des hautes terres.

4. Conclusion

Nous avons tenté dans cette contribution de faire valoir l'apport d'une forme de *typologie contrastive*, en opposant les mécanismes de flexion et de variation diasystémique de l'euskara et du mazatec – deux langues dont les motifs de la comparaison peuvent paraître *a priori* improbables. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit de deux langues du monde, et qu'elles sont toutes deux à la fois réputées très complexes sur le plan de la flexion verbale, et intensément variables. Nous avons axé notre comparaison sur une polarité, en termes de modélisation diasystémique, en opposant les structures variables hautement sensibles aux phénomènes de changement et de nivellement phonologique en basque, aux structures à forte tendance constructionnelle du mazatec. Nous entendons par *constructionnalité* ici les procédés de combinaison de préverbes à des racines polyvalentes d'une part, mais aussi les phénomènes d'affixation et de proclise. Tout se passe comme si le basque construisait pour sa part des cristaux flexionnels légers, aux éléments hautement réactifs et interactifs en surface, tandis que le mazatec construirait un puzzle flexionnel fait d'unités radicales plus lourdes, polyvalentes, ayant davantage tendance à s'intriquer qu'à échanger des traits phonologiques. En outre, la métatypie joue apparemment en mazatec un rôle prépondérant, sans doute déterminé par cette dérive lexicaliste ou lexicalisante qui caractérise la construction de ses paradigmes.

L'ensemble de notre démarche prend son inspiration initiale dans cette remarque que faisait Charles Videgain à l'un des auteurs de cette contribution (JLL), lorsqu'il entreprit jadis de s'initier à la grammaire et à la variation du basque, à l'instigation de Georges Rebuschi : « on a besoin de regards extérieurs pour nous suggérer des pistes de recherche, car nous sommes trop rivés les yeux fixés sur le sentier ». Après avoir dit cela, Charles prit sa *makila*, et se dirigea vers Saint Engrâce, marchant vers les Gorges de Kakueta, en chantonnant de vieux bertsoak de Lopategi ou de Azpillaga. Nous ne saurions dire exactement, car sa voix déjà se perdait au loin, s'insinuant jusqu'aux contreforts de la Sierra Madre orientale, filant vers Veracruz à travers le couloir de Santa Maria Chilchotla, dans le haut Papaloapam.

Abréviations :

ACMPL = Accompli, TAMV = Temps, Aspect, Mode, Voix ; CF = Classe Flexionnelle, GU = Grammaire Universelle, ICL= inclusif, INCMPL = inaccompli, Lx = racine lexicale, EAS = Euskararen Atlas Sozio-geolinguistikoa, PERF = perfectif, Pfx = préfixe, PrStr = préservation de structure, Pv = préverbe, Sfx = suffixe, SPI = San Pedro Ixcatlán.

Références :

- Angoujard, Jean-Pierre. 2006. *Phonologie déclarative*. Paris : CNRS.
- Etxebarne, Michel. 2002. *Aditza. Conjuguer le verbe basque (basque unifié)*. Bayonne : Elkar.
- Jamieson, Carole Ann. 1982. Conflated subsystems marking person and aspect in Chiquihuitlán Mazatec verb. *IJAL* 48(2). 139-167.
- Léonard Jean Léo & Alain Kihm. 2012. Classes flexionnelles du mazatec et diasystème. Empirisme critique et formalisation. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 56. 379-446.
- Léonard Jean Léo & Alain Kihm. Stem formation in Chiquihuitlán Mazatec (Otomanguan) », Workshop on Morphology and Formal Grammar, 17^{ème} Colloque International HPSG, 7-10 juillet 2010. Paris (disponible en ligne sur <http://csli-publications.stanford.edu/>).
- Nahkola, Kari. 1986. Kielen muutos ja yleinen diffuusioteoria. *Folia Fennistica & Linguistica, Esitelmät ja tutkielmät*. Tampere University. 67-78.
- Pike, Kenneth. 1948. *Tone Languages. A Technique for Determining the Number and Types of Pitch Contrasts in a Language, with Studies in Tonemic Substitution and Fusion*. Ann Arbor. University of Michigan Press. NB : Rééditions : 1949, 56, 57, 61.
- Rebuschi, Georges. 2010. Sur la typologie des conjugaisons simples et composées. Choi-Jonin I., M. Duval & O. Soutet (eds.), *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*. Peeters, Orbis - Louvain/Leuven. 375-395. Accessible sur <http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00591757>.
- Rebuschi, Georges, 1999. Le complexe verbal du basque : un regard « universaliste ». *Lapur-dum*, IV. 199-222.
- Scheer, Tobias, 2004. *A lateral theory of phonology: what is CVCV, and why should it be ?* Mouton de Gruyter.
- Unamuno, Lorea, A. Ensunza, A. Iglesias & J L. Ormaetxea. 2012. EAS project: first data on syntactic variation in the Basque language. limiar.clul.ul.pt/proceedings/general_session/11_unamuno_et_al.pdf.